

TV or not TV?

Daniel Carrière

Numéro 36, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, D. (1987). Compte rendu de [*TV or not TV?*]. *24 images*, (36), 18–18.

TV OR NOT TV?

Daniel Carrière



Hôtel particulier de Thierry Michel et Fabienne Renard

On peut se demander si un événement, comme celui du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, en nous présentant ce qui se réalise en vidéo autour du monde, n'a pas comme seul objectif de nous faire comprendre que toute la vidéo n'est pas bonne, qu'elle manque parfois de maturité et qu'elle mérite, à la rigueur, un faible taux d'assistance comme ce fut le cas cette année.

Tintin Cathode prend son trou, espérant avoir été convié au carrefour des images déconstruites, à l'auberge des iconoclastes, se trouvant plutôt parmi des édifices bien solides, des *kleenex box* de la platitude (*Song of My Country* de Koen Theys et Frank Theys), où s'élevaient çà et là quelques architectures éloquentes (*Wiseman, U.S.A.* de Michel Gayraud), mémorables (*Hôtel particulier* de Thierry Michel et Fabienne Renard), mais combien discrètes.

Distribution? Accessibilité? Spécificité du médium? Budgets? Contraintes de la programmation? Autant de raisons qui jouent en la faveur (ou contre elle) d'une démarche esthétique qui, par définition, n'admet aucune concession.

En réalité, le discours tenu par la vidéo, parce qu'il se réfère trop souvent au langage télévisuel

(*Summer 86: A Neighborhood Notebook* de Edward Hillel) a été déplorablement représentatif.

Mais, peut-il en être autrement?

Doit-on prendre pour acquis que la télévision (phénomène de société) et le moniteur sont les domaines exclusifs de la vidéo, et si c'était vrai, comment se fait-il qu'elle ne les ait pas mieux investis déjà? (*L'amour des chaînes* de Francine Vanberg et Claude Haim.)

Doit-on prendre pour acquis que la vidéo doit développer son pouvoir de séduction (*The Polyphonists* de Stefaan Descostere), nourrir ses qualités racoleuses, être belle mais choquer, juste ce qu'il faut, sans trop déplaire?

Doit-on prendre pour acquis que la vidéo est un outil exceptionnel (*The Flood* de Jaap Drupsteen), ignorer ses redondances, pardonner sa complaisance, parce qu'elle jette un coup d'oeil pour une fois percutant sur le monde qu'elle observe?

Trois catégories de vidéo ont été présentées pendant le festival. Documentaire, programmation T.V. et fiction. Cette dernière est, à mon avis, la seule qui se mérite l'appellation de vidéo-spécifique, les deux autres surgissant, baveuses et aveugles, de la cuisse de la T.V.

S'il faut changer la télévision (c'était le propos derrière la sélection de Thrassyvoulos Giatsos) faisons-le une fois pour toutes (facile à dire, se dit Tintin Cathode) ou faisons comme... mais n'en parlons plus. La télévision est borgne et entend crever l'oeil qui lui reste sur notre dos.

S'il faut situer l'image-vidéo, donnons-lui un cadre, quel qu'il soit, autour duquel, derrière ou devant, en transparence ou en dimensions multiples, elle pourra interroger son existence en toute autonomie et non plus la confirmer à l'intérieur de formats trop stupides pour ne pas faire pleurer Tintin Cathode.

Car la vidéo, par les moyens mis à sa disposition et par les sujets que les auteurs abordent, est affranchie de la télévision (*Morlove* de Samir). Un peu comme le documentaire (château-fort de la vidéo rouge) s'affranchit de la réalité dont elle propose une vision de plus en plus teintée de fiction.

Tintin Cathode trouve la palette bien terne, lasse, sèche et déplore que les croutes puissent aussi prendre la forme de capes de neige cacophoniques... fussent-elles pourpres, bleues ou grises. □



45° parallèle de Attilio Concarini



45° parallèle